

Merci de votre intérêt pour mon texte.

N'oubliez pas de faire le nécessaire pour les droits d'auteur auprès de la SACD (<http://www.sacd.fr>) si vous jouez ce texte dans le cadre de représentations publiques.

Selon la nature de votre spectacle, la SACD vous indiquera s'il y a un montant à payer ou pas.

Si le texte n'apparaît pas dans la liste de mes textes, c'est qu'il n'a pas encore été joué. Je ferai alors l'inscription au répertoire de la SACD et vous pourrez faire la demande quelques jours plus tard.

C'est grâce aux droits d'auteur que les auteurs vivent et peuvent vous proposer des textes pour votre plaisir et celui de votre public.

Quand vous créez un spectacle, même si les représentations sont gratuites, vous payez les décors, les costumes, les accessoires... il n'y a pas de raison de ne pas payer le travail de l'auteur sans qu'il n'y aurait pas de spectacle.

**Tous mes vœux de succès pour votre projet.**

# Braquage à la parisienne | Sketch | Pascal Martin

Sketch

**de Pascal MARTIN**

## Droits d'exploitation

Ce texte est déposé sur <http://www.copyrightdepot.com/> sous le certificat 00054659-10 et son certificat de dépôt peut être consulté à l'adresse suivante :

<http://www.copyrightdepot.com/cd69/00054659.htm>

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : [pascal.m.martin@laposte.net](mailto:pascal.m.martin@laposte.net)

**Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse**

<http://www.pascal-martin.net>

**Pascal MARTIN est aussi auteur de romans policiers**



### **Investigations de Sybille et Lucien, duo d'enquêteurs atypiques**

La capitaine Sybille de Berneville, baronne de son état, descend d'une famille d'aristocrates désargentés, tandis que le lieutenant Lucien Togba est issu d'une famille centrafricaine immigrée dans les années 60. Tous deux retrouvent une voiture accidentée dont la conductrice n'est pas la propriétaire. Celle à qui appartient le véhicule a disparu, tout comme son associé dans un business d'accessoires et de produits pour couples. Alors que les parcours éloignés opposent les deux policiers, avec cette première enquête commune ils pourraient bien se découvrir des points communs et devenir, peut-être, un duo d'enquêteurs affûtés.

Disponible chez [Nombre 7 Editions](#)



En cette veille de fêtes de Noël, on tue « naturellement » beaucoup : dindes, sapins, canards, saumons, chapons...

Hélas, on retrouve aussi le corps de Marie Noël. Elle venait de tenir le rôle de la fille du Père Noël lors d'une soirée d'entreprise très arrosée. Et ça, c'est une mort de fin d'année moins traditionnelle que les autres.

La baronne et capitaine de police Sybille de Berneville et son adjoint Lucien Togba vont devoir enquêter.

Quant au gîte libertin du château de Berneville, il est toujours convoité par Gauthier de Berneville qui ne recule devant aucune bassesse pour se l'approprier. Mais la résistance s'organise avec une nouvelle venue qui pourrait bien prendre plus de place qu'on ne le pense.

L'esprit de Noël, cher à Lucien, et beaucoup moins à Sybille résistera-t-il à tout cela ?

Disponible sur [Nombre 7 Editions](#)

Pascal MARTIN est aussi le concepteur des animations **Mortelle Soirée** qui sont des enquêtes policières grandeur nature pour l'événementiel, connues aussi sous le nom de **Murder Party**.

Il s'agit de mettre en scène et de faire vivre une enquête policière fictive à des participants à l'événement qui enquêtent en équipe (environ 6 personnes par équipe).



Une scène de crime est reconstituée.

Des comédiens interprètent les personnages du commissaire, du témoin et des suspects.

Les enquêteurs interrogent les personnages, observent la scène de crime et analysent les indices de la police technique et scientifique.

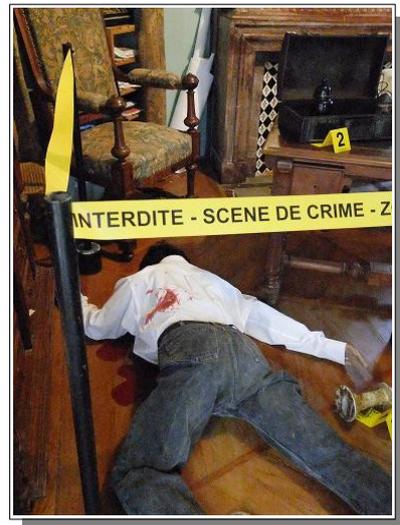
Pour des événements durant entre 1h00 et 3h00, pour 10 à 200 personnes. Les organisateurs peuvent choisir parmi une cinquantaine d'enquêtes à diverses époques et dans des contextes différents.

En fin d'enquête, chaque équipe doit remettre ses conclusions au commissaire :

- Qui est l'assassin ?
- Quel était son mobile ?
- Comment cela s'est-il passé exactement ?

Ces animations sont proposées partout en France depuis nos sites de Toulouse, Paris et Lyon.

Le commissaire est obligatoirement un comédien de notre équipe, mais le témoin et les suspects peuvent être interprétés par des participants.



Ces enquêtes grandeur nature sont l'occasion de partager un moment de détente et d'échanges dans la bonne humeur, entre amis, en famille, entre collègues.

Nous animons beaucoup de Mortelles Soirées les événements festifs d'entreprises et pour les séminaires de cohésion d'équipe.

Pour découvrir nos Mortelles Soirées à Toulouse, Paris ou Lyon, venez participer à un dîner-enquête ouvert au public :

<https://www.mortellesoiree.com/evenements/>

**Durée approximative** : 15 minutes

**Personnages** :

- Ginette Levoisier
- Lucien Pougard
- René Mourier (rôle muet)

### **Synopsis**

Ginette Levoisier, dite La Gaufrette, la « poule » de René Mourier dit La Joncaille, tente de convaincre, Lucien Pougard dit Le Maroquinier, le complice de La Joncaille, qu'elle vient à peine de dessouder et de planquer sous le lit, de faire équipe avec elle pour braquer la péniche de Riri le Toulousain.

Cette incursion féminine, voire féministe, dans le monde de la truande ne se fait pas sans difficulté, mais l'habileté et la détermination de La Gaufrette, lui permettra d'arriver à ses fins en débutant brillamment une carrière dans le braquage et la lutte pour les droits des femmes.

**Décor** : Un chambre minable de la fin des années 40 / début des années 50.

**Costumes** : Fin des années 40 / début des années 50

Ce texte a été écrit dans le cadre des lectures-spectacles *Matière à répliques*. Les contraintes à intégrer étaient :

- Une œuvre de Gérard Bancal



- Deux répliques (en rouge dans le texte) :
  - Sauf votre respect, que vous êtes intelligent !
  - J'étais au club des barbus, c'était au poil !

## Scène 1

*Ginette est en train de dissimuler le corps d'un homme dans une malle ou sous le lit ou dans un placard (peu importe, dès lors qu'on la voit cacher le cadavre).*

**Ginette**

Saleté de La Joncaille, t'es bien aussi pesant mort que t'étais lourd de ton vivant... Je vais pas te regretter vas ! Tu vas voir si le braquage c'est pas un turbin pour les gonzesses ! (*Elle donne un coup de pied au cadavre*). T'es bien mort au moins dis, vermine ? (*Elle s'approche un peu avec précaution*)... Merde, le v'là qui respire ce fléau du genre humain. (*Elle prend un pistolet*). Viens là que j'te finisse fumier. (*Elle tire plusieurs balles sur le corps*). Voilà... (*un temps*) Alors, on est pas bien comme ça tout les deux ? Toi, trépassé bien comme y faut, et moi libre comme l'air. Prête pour reprendre ton business... espèce de minable !

*Elle lui prend un carnet dans sa poche. On frappe à la porte.*

Merde. C'est pas le moment pour les mondanités. (*Désignant un pied ou un bras qui dépasse*). Et l'autre là, qui fait pas d'effort pour m'aider. (*Elle pousse le pied ou le bras pour le dissimuler*). Ah je vous jure, on n'est pas aidé.

*On frappe à la porte plus vigoureusement.*

Voilà, voilà, on garde sa sérénité, j'arrive. (*Au cadavre, en le menaçant du pistolet*) Et toi tu bouges pas sinon tu t'en prends encore une.

*Elle cache le pistolet, puis elle ouvre la porte.*

Oui, c'est pour quoi ?

**Lucien**

Je viens voir La Joncaille.

**Ginette**

Qui ça ?

**Lucien**

La Joncaille ? Ça te dit rien ?

**Ginette**

Connais pas.

**Lucien**

René Mourier dit La Joncaille. Un entrepreneur dynamique dans le négoce des objets de valeurs de type aurifère. Le genre coquet et qui a de la conversation avec les dames.

**Ginette**

On n'a rien de ce genre ici.

**Lucien**

Ben tu vois, ça me chagrine ce que tu me dis-là, parce que moi j'ai rendez-vous ici et maintenant avec La Joncaille pour une affaire d'importance qui nous concerne.

**Ginette**

Il aura mal compris le rendez-vous. Je suis au regret. Sinon, à qui ai-je l'honneur, si je puis me permettre ?

**Lucien**

Lucien Pougard, dit Le Maroquinier.

**Ginette**

Alors comme ça vous êtes dans les bagages ? Ben j'ai besoin de rien. Je voyage plus, j'ai le mal du pays, le mal des transports et des ampoules plein les pieds, je me sédentarise. Au revoir Monsieur.

**Lucien**

C'est pas tout à fait ça. C'est plutôt que ceux qui me contrarient, je donne pas cher de leur peau. (*Ginette a l'air absent de celle qui ne comprend pas*). Cherche pas, c'est une métaphore.

**Ginette**

**Sauf votre respect, que vous êtes intelligent !**

**Lucien**

Bon arrête de jacasser et dis-moi plutôt où est La Joncaille.

**Ginette**

Je vois pas qui vous voulez dire.

**Lucien**

Écoute, je voudrais verser dans la férocité avec toi. T'es plutôt un beau brin de fille, ça me chagrinerait d'être à la hauteur de ma réputation de sanguinaire sans pitié... alors si je pouvais éviter.

**Ginette**

René, question cérébral, on peut pas dire qu'il faisait la course en tête, alors m'est avis qu'il y a eu confusion dans son...

**Lucien**

Comment ça « il faisait... » ? Pourquoi tu parles de lui à l'imparfait ? Il lui serait pas arrivé un empêchement du genre irrémédiable et inopiné ?

**Ginette**

Vous êtes venu pour une leçon particulière de conjugaison ou pour retrouver un vieux pote égaré dans les brumes du canal de l'Ourcq ?

**Lucien**

Si je peux joindre l'utile à l'utile, je vais pas me priver. Alors que les choses soit bien claires... comment tu t'appelles déjà ?

**Ginette**

Je vous l'ai pas encore dit, vu que vous avez pas eu la courtoisie de me le demander.

**Lucien**

Si Madame veut bien être assez aimable pour me faire l'honneur d'avoir la grâce de décliner son patronyme, j'en serais bien aise.

**Ginette**

Ginette Levoisier, dite... (*elle cherche un instant, regardant autour d'elle, son regard s'arrête sur une boîte de biscuits*) La Gaufrette.

**Lucien**

La Gaufrette ?

**Ginette**

Parfaitement. La Gaufrette. Celui qui me contrarie, je le bouffe et il reste que des miettes...

**Lucien**

Alors écoute-moi bien La Gaufrette. Y a personne qui oublie de venir à un rendez-vous du Maroquinier. C'est pas compliqué, dans l'histoire de la truande de Joinville le Pont à Sur-esnes et de Montrouge à Argenteuil, personne m'a jamais posé de lapin. Alors c'est pas ce demi-sel de La Joncaille qui va commencer.

**Ginette**

Tu régleras tes comptes avec lui quand tu le verras. En attendant t'es chez moi, alors soit tu débarrasses le plancher et on évite d'en venir aux ecchymoses, soit t'es saisi par le désespoir de pas rencontrer La Joncaille et je vois ce que je peux faire pour toi.

**Lucien**

Tu voudrais quand même pas prendre sa place des fois ?

**Ginette**

Et pourquoi pas ?

**Lucien**

Ce genre d'opération c'est pas une activité féminine.

**Ginette**

Ah oui ? Parce que passer son temps à regarder la péniche de l'autre côté du canal et noter des trucs sur un calepin, c'est peut-être typiquement masculin ? J'ai connu des secrétaires qui faisaient des trucs plus virils.

**Lucien**

Je discute pas affaire avec les bonnes femmes. Question de principe.

**Ginette**

Sauf que t'as pas le choix mon gros père. La Joncaille, il t'a planté là et ton coup tu peux pas le faire tout seul.

**Lucien**

De quoi tu parles ?

**Ginette**

Me prends pas pour une quiche, je sais très bien que vous prépariez le braquage de la péniche de Riri le Toulousain qui est amarrée juste en face.

**Lucien**

Arrête de divaguer...

**Ginette**

Je sais très bien pourquoi La Joncaille m'a fait son baratin, comme quoi il avait le béguin pour moi et qu'il voulait m'offrir la grande vie et tout le toutim.

**Lucien**

Qu'est-ce que tu veux, c'est peut-être pas un cérébral, mais c'est un sentimental...

**Ginette**

Sentimental, tu parles, c'est à peine s'il me touchait.

**Lucien**

J'ai dit sentimental, j'ai pas dit génital.

**Ginette**

C'est pareil. Toujours est-il qu'après deux semaines de roucoulades bâclées, il est venu fissa s'installer chez moi, qu'il s'est posté à la fenêtre et qu'ensuite il était très très occupé à noter les heures des allers et venues sur la péniche. M'est avis que c'est sûrement pas pour éditer les horaires de la batellerie parisienne.

**Lucien**

Je t'assure que tu te méprends. C'est même à un point que ça m'attriste.

**Ginette**

Quand on passe des heures à observer la maison mère du pont de la truanderie parisienne, moi je crois que c'est pour se lancer dans la redistribution des richesses.

**Lucien**

Je t'aime bien La Gaufrette, mais je te dois la vérité...

**Ginette**

Oui ?

**Lucien**

Tu vas finir par me faire saigner les oreilles avec tes jacasseries de bonne femme. Et je te préviens que j'ai l'hémorragie contagieuse.

**Ginette**

C'est toi qui vois.

**Lucien**

C'est tout vu. A force de t'écouter j'ai déjà une foulure du tympan, si je reste encore, ça va finir par s'infecter. Alors tu me rancardes vite fait sur La Joncaille ou je garantis pas de garder mes nerfs.

**Ginette**

J'aurais pas pensé que Le Maroquinier laisserait passer une affaire à un million. Faudrait pas que ça s'ébruite, on pourrait croire qu'il se sent pas les épaules pour passer de la cambriole à la petite semaine au braquage de seigneur.

**Lucien**

Et toi ? Tu sens pas que tu vas être promue de la gifle à la torgnole ?

**Ginette**

Moi ce que j'en dis, c'est que ce soir la péniche a fait le plein de liquidités et que ça se reproduira pas de si tôt. C'est le grand transport de fond du business du Toulousain : les clandestés, la schnouf, les distilleries clandestines, les salles de jeux. Ce que je dis, c'est que tout le pognon du Toulousain sera là ce soir.

Et si je voulais, je pourrais dire aussi que celui qui voudrait se servir, il devrait le faire à une certaine heure quand certaines personnes ne sont plus à certains endroits pour surveiller certaines choses. Mais évidemment, c'est le genre de trucs que je dirais que si on me le demandait avec des égards.

**Lucien**

Quels genres d'égards ?

**Ginette**

Des égards du genre 50%.

**Lucien**

Tu vois La Gaufrette, je crois que tu t'égares avec ce genre d'égards. Je veux bien te dédommager généreusement, disons de 10 000 pour le carnet de La Joncaille. Ensuite, on est quitte, on se sépare bons amis et tu évites toutes sortes de barbaries sorties de mon imagination cruelle et sans limite.

*Il approche de Ginette qui sort son pistolet et le pointe sur lui.*

**Ginette**

Tu as raison, Le Maroquinier. Restons bons amis et à bonne distance. Personnellement, je fais pas dans la barbarie, je préfère l'efficacité d'une perforation nette et véloce.

**Lucien**

OK. Je vois que le temps des pourparlers pacifiques touche hélas à sa fin. Je vais devoir me retirer dans la dignité pour éviter de basculer dans le carnage. (*Il va pour sortir*) Il y a quand même une chose qui me tarabuste...

**Ginette**

Ah oui ? Quoi donc ?

**Lucien**

C'est que La Joncaille soit parti sans son artillerie. Et puis il y a autre chose qui me turlupine encore.

**Ginette**

Décidément, c'est la soirée des grandes questions existentielles.

**Lucien**

Le plus curieux, c'est que ce que tu tiens dans la main, c'est le flingue de La Joncaille. Alors soit il est décidément très étourdi...

*La main ou le pied de La Joncaille sort de la cachette où Ginette l'a mis.*

... soit là où il est il n'en n'a plus besoin.

M'est avis que je ne suis pas le seul à avoir besoin d'un coup de main ici.

*Un temps.*

**Ginette**

C'est pas comme si on s'était dit des choses qui blessent, on peut trouver un moyen de s'entendre pour le bien général. Il y a un moment pour les esprits éclairés de lucidité où les animosités de naguère doivent faire place aux compromis d'avenir.

**Lucien**

Je dis pas non.

**Ginette**

Je te fais un lot : le carnet de La Joncaille, le corps de La Joncaille et moi.

**Lucien**

Je te prends les 2 premiers, pour la troisième partie, je décline poliment et sans offense. Les poules je les consomme à l'heure à tarif fixe, je m'encombre pas d'une régulière, rien de personnel La Gaufrette, c'est une philosophie de vie.

**Ginette**

Je te propose pas de t'installer en ménage mais de te filer un coup de main pour braquer la péniche du Toulousain. Je te rappelle que c'est ce soir où jamais.

**Lucien**

Tu sais tenir un flingue et t'en servir ?

**Ginette**

Si La Joncaille pouvait encore parler, il te dirait que du bien de moi.

**Lucien**

C'est vrai que les faits parlent pour toi. Où est-ce que tu as appris à tirer ?

**Ginette**

Ma mère était dans la résistance, elle m'a tout appris.

**Lucien**

Je croyais qu'elle avait été tondue à la libération.

**Ginette**

C'était un malentendu. Elle a lutté à sa manière. Selon ses calculs, elle a filé la chtouille à au moins 2 divisions de la Wehrmacht. Seulement, ça n'a pas été reconnu par le comité d'épuration.

**Lucien**

Ce que c'est que l'administration quand même...

**Ginette**

Bon alors on continue les évocations d'erreurs judiciaires ou on réaffecte le budget du Toulousain?

**Lucien**

Bon, on y va, mais tu fais ce que je te dis. Sors le carnet qu'on y jette un œil.

**Ginette**

Attends une minute. Fais voir ton flingue.

*Lucien sort un pistolet et le montre à Ginette.*

Ça te dérange si tu prends celui de La Joncaille et si moi je prends le tien. Il est moins lourd et plus maniable pour moi.

*Ils échangent les pistolets.*

**Lucien**

Tiens, prends-le. Sinon, comment on fait pour approcher de la péniche ? Il y a des portes flingues un peu partout.

**Ginette**

Je connais le mot de passe.

**Fin de l'extrait**

**Pour obtenir la fin de la pièce, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : [pascal.m.martin@laposte.net](mailto:pascal.m.martin@laposte.net) en précisant :**

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

**Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.**